

## Ma Lion

Accroupie entre deux fourrés épais, les coudes appuyés sur mes genoux repliés, je tiens ma tête entre les mains et je médite comme il convient. J'ai besoin de sérénité et de plénitude, afin de rejoindre l'espace intérieur de mes certitudes.

Je patiente dans le noir, à l'entrée du jardin de la famille Martin, sans bouger, et je me répète le scénario les yeux fermés. Je suis extrêmement concentrée sur l'enchaînement des événements à venir, certaine de ne pas faillir, d'agir avec précision, efficacement, sans hésitation. J'ai passé des mois à tout anticiper, à penser à chaque détail et à envisager chaque instant, tout en prévoyant des solutions pour contourner tout ce qui pourrait contrarier mon plan. Je ne peux pas échouer. Je ne m'autorise que la victoire. Cette pression est mon moteur. Je la vis comme ce que ressent une sprinteuse sur la ligne de départ du cent mètres. Je suis dans les starting-blocks et je vais assurément gagner la finale des jeux olympiques.

Je suis prête à prendre mon destin en main. Si j'ai été patiente jusqu'à maintenant, c'était dans l'attente de ce moment où j'entre effectivement en action, pour mon plus grand soulagement.

Le froid de janvier commence à se faire sentir, car la nuit est tombée depuis environ une heure. Sur ma montre, je parviens à lire dix-huit heures vingt-huit. Monsieur Martin ne va pas tarder.

On doit apprendre à pardonner. Il faut savoir pardonner, dit mon père, même si c'est parfois compliqué, ou infiniment compliqué, voire simplement inimaginable. Je respecte fondamentalement mes parents. Leurs enseignements sont de véritables leçons dans ma vie de fille, des préceptes à suivre en toutes circonstances, les yeux fermés. C'est ce que l'on appelle une confiance aveugle. Mon père est mon guide dans ce monde confus, et je suis convaincue que ses idées sont justes, qu'il a raison dans ses conseils, ses décisions, ses actes. Quand je trébuche, il est présent pour m'empêcher de tomber. Ma mère m'apporte tout son

amour et sa protection. Je me sens très proche d'elle, d'abord parce que je suis une jeune femme et que j'ai des problèmes que je peux plus facilement partager avec elle qu'avec mon père. Alors je lui confie souvent mes questionnements. Ses réponses m'aident à grandir dans ma vie intime, à m'élever au-dessus du brouillard de mon adolescence et à dominer mon manque de confiance. Elle a consacré beaucoup de temps et d'énergie à mon éducation, dans le suivi des résultats scolaires, comme dans les activités culturelles. Ma mère et mon père sont complémentaires dans mon éducation. La voix de mon père fait écho à mon existence dans toutes mes décisions, comme une ligne à suivre à la règle, avec l'ouverture d'esprit qui permet d'envisager des projets personnels. Mais aujourd'hui, je suis arrivée à la limite de la ligne et je tiens personnellement à la fois le crayon et la règle. Je dois poursuivre mon trait, avec mon libre arbitre, inspirée de la philosophie de mon papa, mais également guidée par le dépassement de moi-même, obsédée par des événements passés qui ne cessent de hanter mon quotidien. Je vais m'en délivrer.

Je suis sa lionne, il m'appelle « Ma lion ». Peut-être en référence au fils qu'il n'a pas eu et qu'il voit en moi. Peut-être aussi simplement parce que j'ai les cheveux blonds, assez longs, qui se dispersent dans le vent comme une crinière, à la fois sauvage et indomptable. Il est mon modèle, il est mon père. Il me transmet l'énergie avec laquelle je rayonne. Je suis son soleil le jour, il est l'astre qui guide mes pas dans la nuit. Je poursuis ma vie dans son sillage. Je place mes pieds dans ses traces. L'empreinte est belle, la piste est pavée de ses pensées.

Il me dit que la vengeance n'apporte rien, que le soulagement est de courte durée, les conséquences irréversibles et définitives, et que laisser à l'autre la dernière faute, c'est la force des grands. J'aime l'écouter, je bois ses mots qui m'indiquent la direction à suivre et me rassurent. C'est du nectar, tellement ils sont doux et sucrés.

Œil pour œil, dent pour dent, c'est pourtant bien tentant. Mais il est opposé à la loi du talion. Son désaccord me questionne et me trouble, mais ce soir, il n'est pas là pour me dire quoi que ce soit. Je vais agir seule, mais pour lui.

Papa, laisse-moi essayer de te convaincre. Ma lion, c'est moi, ta fille. La loi de « Ma lion », c'est ma loi. Alors si tu me permets le jeu de mots facile, je vais appliquer la loi de « Ta lion », sans te demander ton avis. Je prends le risque de te décevoir. Je dois réagir pour me reconstruire, c'est plus fort que tout. Je dois faire valoir mon droit, même s'il n'est pas conforme à la loi. Je dois écrire une autre fin à notre histoire, même si elle dépasse effectivement le cadre légal. C'est plus fort que moi. Ta lion va rugir en silence. Ta fille enrage de tant de souffrances, depuis toutes ces années. J'ai attendu ma majorité, cinq années à préparer cette soirée pour réagir en toute responsabilité.

Alors je suis aux aguets, maintenant recroquevillée au cœur d'un fourré et j'attends patiemment. Je me sens protégée au cœur de ce cotonéaster taillé en boule. Il forme un écran protecteur, un globe vert tacheté de points rouges autour de moi. Chaussures noires en tissu et pantalon de coton noir, veste à capuche en coton noir et bonnet noir également pour contenir tous mes cheveux blonds, sans oublier les gants souples et bien évidemment noirs. Je suis habillée comme une ombre qui repousse la lumière. La lune ne se reflète pas dans mes yeux, car j'ai choisi mon moment, une nuit noire elle aussi, sans lune. J'ai savamment calculé la date, et le moment, j'espère que rien ne va m'échapper et que mon projet va aboutir ce soir.

La nuit dernière, je suis venue préparer le terrain. Vers quatre heures du matin, pendant que tout le monde dormait, j'ai dévissé légèrement l'ampoule du lampadaire situé devant l'entrée du jardin, sans être vue. Pour accomplir en toute discrétion la mission de ce soir, je devais me débarrasser de ce vigile lumineux. Il y a quelques minutes, j'ai également mis hors service le détecteur de mouvement de l'entrée du jardin. Habituellement, il allume un projecteur lorsque l'on

s'approche du garage. Puisqu'il est au sol, je l'ai recouvert d'un petit seau que je penserai à enlever avant de repartir. C'est un petit seau en plastique bleu sombre que j'ai pris dans le bac à sable de leur jardin. Assurément, j'agirai dans le noir. L'obscurité sera mon associée. Pour mon adversaire, la défaillance du lampadaire passera pour un mauvais concours de circonstances, tandis que le capteur de mouvement neutralisé restera mon petit secret.

J'ai passé les dernières semaines à observer les habitudes de la famille Martin. Chaque jour de la semaine a sa particularité, chacun ayant ses habitudes et son emploi du temps. Les Martin ont deux enfants. Antoine, huit ans, est élève à l'école élémentaire, et Lisa, douze ans, va au collège. Antoine va à la garderie chaque fin de journée après l'école, en attendant que sa maman, Flore, vienne le chercher pour le ramener à la maison, sauf le lundi où elle l'emmène au solfège et le jeudi au cours de piano. Habituellement Lisa rentre du collège en bus pour arriver directement à la maison, sauf le mardi, car elle a un cours de saxophone, et le jeudi un entraînement de football. En résumé, j'ai choisi le jeudi, le soir où Mickaël Martin rentre le premier, au moins un quart d'heure avant les autres membres de sa famille.

Flore, la maman, va beaucoup mieux qu'il y a cinq ans. À l'époque, elle était en pleine dépression, suite au décès de son père, au terme d'une longue maladie. Son fils Antoine, son petit dernier, venait de faire sa première rentrée à l'école maternelle. Elle avait du mal à tourner la page, à accepter l'idée qu'elle n'avait plus de bébé à la maison, que le petit dernier devenait grand. La vie suivait son cours, et la mort lui enlevant un être cher, elle n'arrivait plus à contenir son trop-plein d'émotions. Elle ne sortait plus de chez elle, même pour amener ses enfants à l'école. Elle passait ses journées seule, parfois à se morfondre et à menacer de mettre fin à sa vie, ce qui mettait une pression supplémentaire sur son adorable mari qui s'est transformé en Super-papa. C'est lui qui devait gérer seul les emplois du temps de ses enfants de la garderie du matin à celle du soir, et aider sa fille dans les révisions de ses leçons. Il a dû ainsi remplir à la fois son rôle de papa et

celui de maman pendant plusieurs mois. Paradoxalement, c'est grâce à un évènement brutal et imprévu que Flore a réussi à dépasser sa dépression. Son mari Mickaël a été déclaré responsable d'un accident de voiture mortel. Alors que l'on pensait qu'elle resterait au fond du gouffre, la nécessité de se ressaisir pour ne pas perdre la garde de ses enfants a fait qu'elle a repris le dessus. La charge de la famille lui incombait pendant que son mari purgeait sa peine de prison. Il en est sorti quatre ans plus tard. Depuis un an, la petite famille s'est retrouvée, encore plus soudée qu'avant.

Dans la famille Martin, tout le monde va bien, et c'est précisément ce qui me dérange et me perturbe au plus profond de moi-même.

Pour compléter ma préparation à la surprise de ce soir, je me suis inscrite dans une auto-école pour passer le permis de conduire. J'ai eu le code assez rapidement, comme la preuve que je peux très bien me plier aux règles et à la loi. J'ai commencé la conduite depuis deux semaines. Je me débrouille assez bien, me dit mon moniteur. Je fais parfois semblant de me tromper et, pour plaisanter, je l'appelle mon « monitueur ». Il prend cela pour une bonne blague, il y voit même une forme de flatterie quand il corrige mes erreurs. En fait, je suis la seule à savoir ce que le surnom dissimule et personne d'autre ne le découvrira jamais. Je suis une bonne élève, mais je ne sais pas encore bien manier mon véhicule, ni faire toutes les manœuvres comme il faut. Je me compare un peu aux terroristes qui ont perpétré les attentats du onze septembre deux-mille-un aux Etats-Unis et qui ne savaient pas faire atterrir un avion, simplement parce qu'ils n'avaient pas besoin d'apprendre cela. De là à dire que je suis un danger public, il ne faut rien exagérer. Ce soir, j'utiliserai ce que je sais faire, le strict minimum suffira.

À patienter au cœur de la nuit, je réalise qu'il ne fait jamais complètement noir. Passer rapidement de la lumière à l'obscurité est aveuglant. Mais ensuite le décor commence à apparaître très progressivement. Je fixe des feuilles mortes à

mes pieds, elles semblent s'éclairer. Mes yeux s'accoutument à l'obscurité. Alors la moindre source lumineuse s'amplifie. Je découvre également cette vie qui m'échappe en temps normal, les petits animaux qui passent tout près sans m'apercevoir, ceux qui m'ignorent en m'escaladant. La perception exacerbée des sens me rend hyper vigilante. J'entends énormément de sons qui m'échappent habituellement. Un motard avance à toute vitesse, un cycliste passe tranquillement à vélo, un piéton presse le pas sur le trottoir d'en face, des chats se bagarrent dans un jardin derrière moi. Je suis à l'affut dans le noir, j'attends monsieur Martin.

Après la tombée de la nuit, je me suis installée dans ce buisson aux feuilles persistantes, près du portail d'entrée, juste avant la pente qui permet de descendre au garage en sous-sol, de sorte de ne jamais apparaître dans le faisceau des phares de la voiture. Le jardin fait le tour de la maison dans un lotissement tranquille. Je suis arrivée ici discrètement en passant par un chemin qui longe l'arrière de la parcelle, puis en traversant la haie du pourtour, avant de me déplacer dans l'ombre jusqu'à ce poste d'observation exceptionnel.

J'éprouve une immense confiance en moi et la sensation de tout contrôler me rend surpuissante. Je suis géniale et extrêmement vigilante. Le génie ouvre l'œil.

J'entends une voiture s'approcher, puis ralentir. Je la reconnais au bruit du moteur, c'est celle de monsieur Martin. Elle arrive et s'engage dans la descente du garage. Les battements de mon cœur s'accélèrent. Je prends une bonne inspiration et je me ressaisis. Le capteur de mouvements étant parfaitement neutralisé, le projecteur extérieur ne se déclenche pas. Hormis le faisceau lumineux des phares, tout est noir. Comme à son habitude, monsieur Martin sort de sa voiture sans refermer la portière, pour passer devant son véhicule et ouvrir la porte d'entrée du garage en laissant le moteur allumé.

Au fond de moi-même, je me dis : « Vas-y, fonce ! » Je bondis des starting-blocks et me précipite sur le siège du conducteur. Le bruit du moteur masque celui de mon déplacement. Je desserre immédiatement le frein à main et le véhicule descend. Incrédule, le conducteur se retourne face à sa voiture en mouvement, le

regard vers le volant, un masque d'effroi sur son visage en apercevant un pilote fantôme. Alors je vois dans ses yeux ce que mon papa a certainement exprimé lorsque ce meurtrier l'a renversé, il y a exactement cinq ans, alors qu'il faisait son jogging. Œil pour œil. J'y vois de l'incompréhension, la stupeur de la situation inattendue, mais aussi la fatalité devant l'impossibilité de réagir pour s'enfuir, et finalement la peur de mourir. Mais c'est trop tard, monsieur Martin. Aujourd'hui la sentence est tombée avec effet immédiat, c'est la peine de mort prononcée à l'unanimité des émotions qui m'envahissent.

Je reste au volant et j'accompagne la voiture jusqu'à ce qu'elle écrase le bourreau de mon père contre la porte de son garage, au niveau de l'abdomen, dans un bruit de craquement impressionnant. Le buste s'effondre ensuite sur le capot avant. Monsieur Martin ne bouge plus. Je n'ai pas le temps de savourer l'instant, car je dois m'éclipser rapidement. Je quitte la voiture en laissant la portière ouverte. Je vérifie son pouls, il ne bat plus.

Sans tarder, je reprends le petit seau bleu que je repose à sa place dans le bac à sable et je m'enfuis dans le fond du jardin. La lumière extérieure s'allume comme je pars, mais je suis certaine que personne ne me voit. Le temps de reprendre mon souffle et je traverse la haie du fond. Je n'ai plus qu'à retourner chez moi, enfin soulagée.

Ma mère n'est pas surprise de me voir vêtue entièrement en noir, car je m'habille ainsi cela depuis des mois, afin qu'elle s'y habitue. Ce soir, elle pense que je suis restée en ville pour boucler un travail collectif avec des copines de classe. Elle n'est donc pas inquiète en me voyant arriver vers vingt heures. Mes yeux rougis par les larmes l'amènent à me demander des explications. Je lui réponds simplement que c'est un chagrin d'amour. Elle me croit. J'ajoute que ce n'est pas grave et que cela va s'arranger avec le temps. Elle est rassurée.

La version officielle décrira une mort accidentelle comme il en arrive parfois lorsque les freins mal serrés lâchent pendant que le conducteur ouvre son garage.

C'est une défaillance technique assez classique. L'enquête n'ira pas chercher de piste criminelle. Pour moi, c'est le crime parfait.

Papa, la satisfaction l'emporte sur le sentiment d'avoir pu te déplaire et de n'avoir pas suivi tes enseignements et tes conseils. Mais aujourd'hui, ta fille est grande et sait prendre des décisions dans l'intérêt familial, selon son point de vue, même si ce n'est pas toujours dans l'esprit de ce que tu m'as appris. Tu as fait de moi une fille forte et capable d'assumer ses choix. Je ferme les yeux et je m'imagine blottie au creux de tes bras, je t'entends murmurer : « Je suis opposé à la loi du talion, c'est vrai, mais je comprends la loi de Ma Lion. »